

# Korrighed Is. Leur nouveau spectacle en images

Le Telegramme : Publié le 27 janvier 2017 THÉO DU COUËDIC



*Le documentaire sur le nouveau spectacle des Korrighed Is sera diffusé, en avant-première, au cinéma Le Club, le 4 février. (Photo : Véronique Le Goff)*

*Dans leur nouveau spectacle, les Korrighed Is se tournent vers la danse contemporaine. Avec un thème sous-jacent : la transmission. Les réalisateurs Thierry Salvart et Kenan An Habask ont capté ce travail de création dans un documentaire intitulé « Treizhourien » et signé Tita B Productions.*

Sur le devant de la scène, les vingt danseurs sont en tenue de ville : basket, jupe, short... Derrière eux : huit grandes voix de Bretagne. Tous, une fois entrés sur scène, s'y déploient pour ne plus la quitter pendant une heure quinze. Pour ce nouveau spectacle intitulé « Treizour », Gildas Sergent, le chorégraphe des Korrighed Is, s'est entouré de Cécile Borne, de la structure artistique Aziliz Dañs. Cette chorégraphe et plasticienne a commencé la danse par l'expression traditionnelle. Avant de se tourner vers le contemporain. « Treizour » signifie « passeur » en breton. Et, dans ce spectacle, c'est cette idée de transmission qui prédomine. Avec, aussi, le passage de la danse bretonne à la danse contemporaine : tout en recherche et en expérimentation.

## **Huit bretonnants sur vingt danseurs**

Initié fin 2015, le projet plaît à Laurence Ansquer, de la boîte de production douarneniste « Tita productions ». Deux réalisateurs, Thierry Salvart et Kenan An Habask, sont choisis pour raconter cette création en images. Le premier connaît bien Cécile Borne - et le milieu de la danse - pour avoir réalisé son tout premier film avec elle. Le deuxième manie la langue bretonne. Le documentaire s'intitulera « Treizhourien ». « On a filmé quasiment en situation de spectacle, lors de la dernière répétition, en lumière, au Triskell à Pont-l'Abbé ». Apparaissent donc les scènes de danse, avec les derniers ajustements. Les deux réalisateurs ont également interviewé les danseurs amateurs, en breton principalement, sur la notion de transmission. « L'apprentissage par l'erreur, en essayant de reproduire quelque chose », analyse un danseur.

Ils se sont aussi déplacés lors de répétitions à l'école de musique de Douarnenez. « Il y a au moins huit bretonnants sur vingt danseurs. Le documentaire est à 70 % en langue bretonne ». Huit jours de tournage au total et une volonté de « laisser du temps à la danse : aller jusqu'au bout d'un mouvement, d'un enchaînement ». Le documentaire - tourné avec la participation de France Télévisions, Tébéo, TVR, Tébésud, Brezhoweb, CNC, Sacem et la Région Bretagne -, dure 52 minutes. Un format télé qui permettra de le diffuser sur ces différents médias.

### **« Tout le corps bouge »**

« La base chorégraphique de la danse est bretonne, mais ce n'est pas comme dans les festoù-noz, où les gens sont en ronde. Ils l'ont déconstruit. Tout le corps bouge ». Selon les deux réalisateurs, l'écriture du spectacle s'est faite au cours de sa création, « en se jetant dans l'inconnu », chacun apportant sa contribution à la chorégraphie. C'est également la première fois que les huit chanteurs - dont Annie Ebrel, Nolùen Le Buhé, Jean-Pierre Quéré et Marthe Vassalo - chantent tous ensemble. Un répertoire de chansons traditionnelles en breton, avec un texte en espagnol.

### **Avant-première le 4 février**

Le documentaire sera projeté, en avant-première, au cinéma Le Club, samedi 4 février, à 11 h, en présence des deux réalisateurs et d'une grande partie des artistes. Le cercle celtique, lui, proposera une première représentation en avril, à Plozévet, avant d'enchaîner plusieurs dates. « Il y a une émotion, une cohésion au niveau de la danse chez ces non-professionnels. C'est touchant », concluent les deux réalisateurs.